

## UTILISATION DE LA VIDÉO EN CLASSE DE 5<sup>e</sup>

« Donnez les appareils, pour que l'enfant vive :

- Le théâtre par l'atelier.
- La mathématique par l'atelier.
- Le cinéma par l'atelier...

Quand on pense que certains critiquent la télévision par le langage... Ils disent « On va étudier le langage télévisé ». NON, c'est la caméra...

Mettez la caméra dans les mains des enfants.

Et quand ils auront filmé, ils sauront ce que c'est que mentir ; ils sauront ce que c'est que s'exprimer ; et déjà toute la télévision pâlit... »

Paul DELBASTY

Un des objectifs de la classe à « option audiovisuelle » (1) était de permettre aux enfants de choisir le support où ils se sentiraient le plus à l'aise afin de les aider à exprimer ce qu'ils désiraient...

Ils pouvaient choisir les panneaux d'affichages, le journal avec le limographe, l'affiche avec une grande imprimerie et la sérigraphie, le son et la radio, la vidéo sans oublier la correspondance.

L'utilisation de la vidéo devait être programmée avec soin car le matériel nous était prêté ponctuellement par diffé-

rents organismes : la jeunesse et les sports, J.T.A., Locatel.

### ORGANISATION DE L'ANNÉE :

1. Départ en classe nature. Tout le matériel audiovisuel désiré en photo, son et vidéo avait été fourni. Les profs qui accompagnaient les enfants n'en connaissaient pas le fonctionnement. Tous les tâtonnements possibles pouvaient avoir lieu...
2. Apprentissage du fonctionnement du matériel avec Jean Auboyet du C.D.D.P./J.T.A.
3. Réalisation d'un film à partir d'un scénario fait par la classe avec Roger Aubert de la Jeunesse et des sports.
4. Montage du film avec l'aide d'Aubert.
5. Réalisation d'un sketch en anglais (sans adulte).
6. Réalisation d'un film sur la rencontre nationale radio à l'École Normale d'Avignon en équipe autonome et sans intervention d'adulte. Montage du film au C.D.D.P. avec Xavier Nicquevert du C.A.F.O.C.

(1) Classe « inventée dans le cadre d'un P.A.E.





## 1. CLASSE NATURE :

Avant le départ, Jean Auboyet donne les précautions à prendre pour une bonne utilisation du matériel (deux heures). Une équipe est constituée sur la base du volontariat : trois élèves dits faibles, et écrivant difficilement, un élève moyen et un excellent élève.

Une caméra vidéo, un magnétoscope VHS portable, un chargeur, deux batteries, un monitor, un micro les accompagnent.

Le jour de l'arrivée, ils étaient en poste et filmaient les parents et les enfants qui déchargeaient les voitures... Chacun voulut se voir, fit sa grimace puis la partie de foot les attira bien vite... Les « animateurs » vidéo avaient pris conscience de la lourdeur et de la contrainte du matériel... Le magnétoscope lourd et toujours attaché à la caméra, le son incorporé, toujours mauvais... Le micro exige un partenaire et un fil supplémentaire... En déplacement on ne peut vérifier ce que l'on filme... Le cadreur doit couper l'image à la fin des phrases des interlocuteurs : il doit regarder, écouter, et faire fonctionner tout cela en parfaite harmonie, avec les autres, sans oublier l'éclairagiste qui ne trouve jamais de prise...

Une idée passait et tout le monde parlait chacun tirant de son côté : les injures pleuvaient... les fils se tendaient, l'ambiance aussi... Le soir, à la veillée, à la réunion de coop les « acteurs » demandaient des comptes, voulaient voir et entendre et les reproches pleuvaient... Et chacun expliquait qu'il faisait bien son travail... Le preneur de son expliquait que c'était la faute du cameraman qui avait coupé l'image au moment où l'interlocuteur n'avait pas terminé sa phrase ; ce dernier accusait l'éclairagiste qui...

Le soir dans les chambres les discussions allaient bon train et la nécessité de l'organisation apparaissait, urgente...

Il fallait certes que chacun soit à son poste mais il était aussi important que l'un d'eux coordonne les activités de chacun... Mais pour cela il fallait organiser le reportage, le préparer, en discuter dans l'équipe technique mais aussi avec le groupe qui voulait les utiliser comme des moyens et qui avait demandé leur intervention, sans oublier l'objet ou le sujet de reportage...

Les prises de vue sur le village, les reportages, le dernier jour, sont intéressants. Sur les classes nature nous avons une copie vivante de quelques minutes. Le résultat peut se discuter mais son élaboration a été extraordinaire : c'est un moment de formation coopérative et technique, de connaissance de l'individu et des autres...

## 2. APPRENTISSAGE :

Connaissance du matériel et première initiation. Les enfants avaient une première expérience : les questions étaient plus précises. L'animateur, Roger Aubert, n'intimidait pas avec ses splendides machines : il pouvait y avoir un vrai dialogue. Pour la deuxième séance, laissons la parole à Patrick :

*« Aujourd'hui nous avons filmé tout le temps. Nous sommes allés dans les cuisines où une cuisinière nous a servi de comédienne. Nous avons filmé les fours, les grosses casseroles, les grands évier, les machines pour éplucher les pommes de terre, la machine à couper le pain.*

*Puis nous sommes allés voir à la télé si c'était bien. Nous nous sommes aperçus que les éclairagistes n'éclairaient pas au bon endroit, le cameraman n'expliquait pas assez bien ce qu'il voulait filmer et les autres ne savaient pas trop ce qu'ils devaient faire. Mais la prochaine fois si nous ne savions pas encore ce que nous devons faire nous savons ce qu'il fallait éviter.*

*Monsieur Aubert vient pour la troisième fois. Nous allons faire un petit film dont nous avons préparé le scénario le mardi. Nous devons filmer les élèves de notre classe en train de faire E.M.T. Nous avons réparti le travail de chacun de la façon suivante : Jean-Marc à la caméra, Pascal au micro, Patrick au magnétoscope, Jérémie et Jean-Michel aux torches et Renaud suivait avec tous les fils électriques. Nous avons filmé la fabrication d'une tarte et nous avons vérifié sur l'écran les erreurs faites : la caméra était de travers ; les torches ne suivaient toujours pas la caméra... C'était pas mal on pouvait y aller... » (Patrick).*



### 3. RÉALISATION DU FILM :

(recette de Patrick)

« Il faut le matériel et quelqu'un qui sache bien s'en servir pour donner les explications indispensables.

Il faut écrire un petit scénario pas très difficile, bien l'arranger et ensuite le mettre sous plan, c'est-à-dire savoir combien de fois on va changer la caméra de place.

Il y a quatre dimensions de plans :

Le plan d'ensemble : image où l'on voit plusieurs objets ou personnes.

Le plan moyen : image où l'on voit la personne de la tête aux pieds.

Le plan américain : on filme la personne de la tête à la ceinture.

Le gros plan : on ne voit que la tête de la personne.

Après on cherche où l'on mettra la caméra, les torches afin d'éviter les ombres, visibles sur les murs. Et après on tourne...

On répète sans filmer puis on filme chaque plan plusieurs fois pour pouvoir choisir le meilleur. Quand on a tout filmé, on visionne à la télé et on dit au scripteur les plans que l'on préfère.

Le choix terminé on prend chacun des plans et on les « cale », les dispose à la suite. Et ça donne un film ».

L'histoire du scénario est intéressante. Trois filles veulent faire une enquête sur le métier d'esthéticienne. Elles préparent une enquête pour que cette dame, au chômage, vienne au collège... Mais elle trouve du travail et ne peut nous rendre visite... L'esthéticienne du village refuse de recevoir les enfants.

Ils décident alors de continuer cette recherche sans les adultes mais avec l'aide de jeunes filles de C.P.P.N., plus expertes. C'est alors qu'ils pensent à la vidéo. L'équipe fait un scénario qui est photocopié et donné aux élèves qui imaginent une suite. Il suffit d'en faire la synthèse pour que Dudule et Martine puissent se rencontrer.

Agnès et Valérie nous racontent l'histoire...

« Martine, une jeune fille de 14 ans a pris un rendez-vous chez l'esthéticienne et en chemin elle rencontre un clown entouré d'enfants mais elle n'y prête pas attention. Elle rentre chez l'esthéticienne et se fait maquiller car elle va en boîte ce soir-là. En sortant elle voit le clown assis sur le bord de la route, la tête



entre ses mains et en train de pleurer. Martine s'approche et elle lui demande pourquoi il pleure. Il lui dit qu'il est renvoyé de son travail...

Martine lui demande son nom : il s'appelle Dudule.

Quelques minutes après ils partent tous les deux pour se promener.

Comme ils étaient fatigués, ils s'assoient sur le trottoir. Dudule demande à Martine la permission de la maquiller en clown. Martine accepte.

Après s'être maquillés, ils partent main dans la main, au carnaval... »

Le film est terminé ! Enfin, les enfants le croyaient... Il fallait encore le monter. Patrick nous raconte la dernière étape.

« A deux heures, nous allons à la rencontre de M. Aubert pour l'aider à porter le matériel. Nous nous faisons tirer les oreilles car nous n'avons pas préparé les planches du générique... Comme il faut finir aujourd'hui Pascal et Renaud les font tout de suite : mais nous perdons quand même une heure trente.

Nous affichons les panneaux sur une étagère et nous commençons à les filmer...

Enfin nous abordons le dernier virage, le travail le plus difficile, prendre les meilleurs plans et les mettre à la suite.

Au bout de deux heures, il est 5 heures, les cars sont partis : nous avons fait presque 3 minutes. Nous arrêtons un peu car c'est épuisant.

Le plus ennuyeux c'est qu'on sait quand on commence mais on ne sait pas quand on finit. Le temps passe ; Renaud s'en va, Pascal prend sa place et ça continue...

Pour nous remonter le moral le prof nous apporte à boire et Monsieur Aubert nous dit : « Patience dans une heure ou deux ce sera terminé ! »

Et je pense : « A condition de ne pas faire une fausse manœuvre... Sinon il faut tout recommencer... » On ne parle plus, on est tendu...

Enfin à 20 heures 15 nous mettons le dernier plan et nous rions, décontractés... Nous regardons et nous critiquons (avec indulgence !) ce que nous avons fait... Ça y est c'est terminé : onze heures de tournage et six heures de montage. Pascal était au script, Renaud au magnétoscope qui envoyait les images et moi au magnétoscope qui enregistrait ce que nous voulions conserver ».



#### 4. COMMENTAIRES :

Les images sont belles. Les enfants avaient fait des trouvailles. Le montage est cohérent. Le son est décevant (la pratique de la radio rend la classe exigeante). Ces rapides constatations montrent la complexité de la vidéo et l'importance du son lorsqu'on ne veut pas se contenter de l'éternel fond musical. Chaque fois l'adulte était là et faisait en sorte de faciliter la possibilité de choisir. Tout choix était discuté. Il était nécessaire que les enfants apprennent la technique et acquièrent un minimum d'exigences afin de les préparer à un travail autonome et à la production d'un résultat qui soit communicable.

#### 5. RÉALISATION D'UN PETIT FILM SUR UN SKETCH EN ANGLAIS

Cette équipe autonome pouvait commencer à former d'autres enfants. Le projet d'un petit sketch en anglais voyait le jour et fut réalisé en une journée. Les enfants sans animateur avaient pu vérifier le fonctionnement de leur matériel. La communication aux autres de leurs « savoirs » techniques permettaient de vérifier la solidité de leur apprentissage. C'était important puisqu'ils devaient, seuls, couvrir le reportage de la rencontre radio organisée par l'I.C.E.M. à l'École Normale d'Avignon.

Ils avaient pour contrat de présenter une émission de dix minutes au congrès de Nanterre fin août 83, dans le cadre des travaux sur les rencontres d'enfants. Ils choisissaient leur moment d'intervention, leurs sujets et leur organisation. Ils devaient gérer l'entretien, le fonctionnement et le rangement de tout le matériel qui leur avait été prêté par Locatel. Ils avaient à leur disposition six cassettes de 20 mn afin d'éviter de les effacer...

Le pari a été tenu : les images sont bonnes ; le son très souvent correct... Mais ce n'était que la première partie du travail ; il fallait procéder au montage... A leur retour en classe, grâce au matériel JTA, dont un petit monitor merveilleux, au fond de la classe, derrière une armoire, pour être à l'abri des regards indiscrets, ils ont regardé, minuté, leurs deux heures d'enregistrement. Ce travail leur a pris six heures. Leur sélection faite, j'ai pris rendez-vous au C.D.D.P. où l'on a mis le matériel à leur disposition. Xavier Nicquevert est venu les y rejoindre au cas où naîtraient des difficultés insoupçonnées...

Un enfant avait le script, deux autres sélectionnaient les passages choisis et les passaient aux deux monteurs. Ils commençaient à 10 heures. A 13 heures 30 après une demi-heure de repos pour déjeuner, le montage des images était terminé. Le 20 juin il reste à faire le montage sonore car certains raccords ne leur plaisent pas. Le « produit » est communicable, les enfants sont contents, moi émerveillé mais frustré c'est pourquoi je participerai à l'université d'été sur les moyens audiovisuels afin de savoir, moi aussi utiliser, simplement, ce stylo feutre de l'an 2 000, la VIDÉO.

L'hypothèse de départ était de montrer qu'avec de l'enthousiasme, des enfants « ordinaires » mais motivés pouvaient réussir dans l'utilisation de ce matériel que trop de techniciens veulent faire apparaître comme inaccessible au commun des mortels...

C'est le directeur de Locatel Avignon, Monsieur Degouzon qui a fini par me convaincre : il loue du matériel fiable à n'importe qui, pour faire n'importe quoi. Ce matériel marche et son entreprise est prospère.

Il n'y a rien de magique dans tout cela et des enfants qui ont choisi ce mode d'expression pour faire une réalisation, doivent réussir après un minimum d'apprentissage, s'ils ont la chance de rencontrer des adultes discrets, compétents et efficaces qui acceptent les tâtonnements indispensables (Merci à Roger Aubert et à Jean Auboyet).

Notre travail, enseignants de l'I.C.E.M., n'est pas de faire du travail de professionnel mais de permettre aux enfants de réaliser ce qu'ils désirent avec du matériel à la portée de tous, à condition que l'éducation fasse le bon choix et s'en donne les moyens.

Quand on réalise un journal scolaire on n'a pas l'intention de rivaliser avec le canard du coin ou avec Paris Match (je l'espère) ; pourquoi, dès qu'on touche à l'audiovisuel veut-on concurrencer France culture ou la télévision ?

Avec le Pathé-baby, Freinet, il y a 60 ans s'intéressait d'abord à la communication et aux échanges.

Rejoignons sa modestie tout en sachant, évidemment qu'un produit qui ne favorise pas la communication, qui oublie le récepteur, est un produit, peut-être formateur, mais très certainement raté.

Georges BELLOT  
Collège Lou Vignares  
84270 Vedène